

AperTO - Archivio Istituzionale Open Access dell'Università di Torino

## La chronique des noces de Charles-Emmanuel 1er et Catherine d'Autriche

### **This is the author's manuscript**

*Original Citation:*

*Availability:*

This version is available <http://hdl.handle.net/2318/98473> since 2023-05-16T17:38:22Z

*Publisher:*


MémoiresMillénaires éditions

*Terms of use:*

Open Access

Anyone can freely access the full text of works made available as "Open Access". Works made available under a Creative Commons license can be used according to the terms and conditions of said license. Use of all other works requires consent of the right holder (author or publisher) if not exempted from copyright protection by the applicable law.

(Article begins on next page)



Nice et son comté  
1590-1680

TOME I

[ témoignages, récits et mémoires ]

textes réunis par Hervé Barelli

# Nice et son comté, 1590-1680

TOME I

Ce livre rassemble des textes du XVII<sup>e</sup> siècle, une période pendant laquelle la cité de Nice a joui d'une relative stabilité ce qui lui a permis un développement important, tant au niveau politique que festif ou architectural. De cette période, datent notamment la plupart des édifices baroques de la ville encore visible aujourd'hui et qui ont profondément modifié le visage médiéval qu'elle avait jusqu'alors.

[ témoignages et mémoires ]

Après l'*Histoire des Alpes-Maritimes* de Pierre Gioffredo et *Nice et son comté 1200-1580*, la ville de Nice présente deux nouveaux tomes consacrés aux témoignages et aux mémoires de ces hommes du XVII<sup>e</sup> siècle :

- *Nice et son comté 1590-1680 - Témoignages, récits et mémoires - Tome I*
- *Antoine Fighiera - De Nice, son comtat et terres adjacentes, l'Histoire naturelle et morale depuis le commencement du monde jusqu'au présent : 1638 - Nice et son comté 1590-1680 - Tome II*

[ versions traduites et commentées ]

Ces textes, souvent difficiles d'accès parce que toujours manuscrits, écrits parfois en niçois, et souvent en français ou en italien archaïques, sont ici présentés en version traduite, annotés et commentés par les meilleurs spécialistes de ces périodes pour que chacun puisse, en les lisant, goûter au plaisir rare de voir sous ses yeux se construire l'image et la geste de Nice au cours des siècles.

[ Hervé Barelli ]

Hervé Barelli est un des spécialistes de l'histoire de Nice du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle. Il assure la coordination de ces volumes et la traduction en français moderne de la plupart des textes.

les grands textes du patrimoine



MÉMOIRES  
MILLÉNAIRES

21 €



## Table des matières

---

**Risposte alle controversie che vengono fatte alla nuova strada da farsi, qual deve passar nel centro del contado di Nizza e non nelli estremi, come vogliono costoro a quali si fa constar con ragioni e misure la loro opinione essere falsa**

Pietro Arduzzi

Jean-Loup Fontana	
L'ingénieur, le duc et les muletiers	231
Pietro Arduzzi	
Risposte alle controversie...	237

**L'Omaggio del Paglione per le felice Nozze delle Sereniss.° Altezze di Mauritio, e Lodovica Maria Prencipi di Savoia**

**Epitalamio di Giulio Torrino**

Jules Torrini

Rémy Gasiglia	
"Iou parli en mon lengage"	
ou L'Omaggio del Paglione de Jules Torrini	249
Jules Torrini	
L'Omaggio del Paglione...	257

**Le sublimità di san Basso, glorioso martire e vescovo di Nizza.**

**Panegirico sesto detto dall'autore a' signori di detta città sua patria li 7 decembre del 1642**

Louis Giuglaris

Luisella Giachino	
<i>Les sublimités de saint Bassus, un oxymore céleste</i>	295
Louis Giuglaris	
Le sublimità di san Basso...	299

**Nizza festeggiante.**

**Relazione della venuta dell'A.R. di Carlo Emanuele II, duca di Savoia, principe di Piemonte, re di Cipri, etc**

**aggiuntevi le dimostrazioni d'allegrezza fatte dalla medema città in occasione della nascita del principe di Piemonte**

Anonyme

Franca Varallo	
Nizza festeggiante. Récit des cérémonies pour la venue de Charles-Emmanuel II à Nice en janvier 1666	317
Anonyme	
Nizza festeggiante...	325

## Table des matières

<b>Hommages des filles de chambre nissardes à Madame Royale à Nisse</b>	
Anonyme	
Hervé Barelli Des "filles de chambre" bien cultivées	351
Anonyme Hommages des filles de chambre ...	355
<b>Il Campidoglio ardente alle immortali memorie del vittorioso in pace Carlo Emanuele II eretto dalla città di Nizza nelle solenni esequie e consagrato dalla medesima a Madama Reale Maria Giovanna Battista di Savoia, nostra duchessa e reina, composto, descritto dal P. Camillo Maria Audiberti della Compagnia di Gesù</b>	
Camille-Marie Audiberti	
Luisella Giachino Nice sur le bûcher. L'apparat funèbre de Charles-Emmanuel II à Nice	363
Camille-Marie Audiberti Il Campidoglio ardente...	371
<b>Inscriptions antiques</b>	
Anonyme	
Marc Bouiron, Stéphane Morabito, Éric Guilloteau Un manuscrit inédit du XVII <sup>e</sup> siècle : objets archéologiques et inscriptions niçoises	469
<b>Nicaea ad Varum</b>	
Jean-Thomas Borgonio, Pierre Gioffredo	
Hervé Barelli, Marc Bouiron Une vue réaliste, un projet inabouti	501
Gian Tommaso Borgonio, Pierre Gioffredo Nice près du Var	507
Index des noms de personnes	513
Index des noms de lieux	526
<b>Remerciements</b>	535
<b>Table des matières</b>	536

Relatione degli apparati e feste fatte nell'arrivo  
del serenissimo signor duca di Savoia  
con la serenissima infante sua consorte in Nizza,  
nel passaggio del suo stato, e finalmente  
nella entrata di Torino

Récit des apparats et fêtes faits lors de l'arrivée  
du Sérénissime seigneur duc de Savoie  
et de la Sérénissime Infante son épouse à Nice  
de son voyage dans ses Etats et finalement  
de son entrée à Turin

Anonyme

texte établi par Franca Varallo d'après l'édition originale, 1585  
traduit de l'italien et annoté par Hervé Barelli  
présenté par Franca Varallo

# La chronique des noces de Charles-Emmanuel I<sup>er</sup> et Catherine d'Autriche

Franca Varallo\*

Le mariage de Charles-Emmanuel I<sup>er</sup> et de Catherine d'Autriche, fille de Philippe II, est un moment crucial de la stratégie politique du jeune duc, qui avait succédé à son père en 1580, à l'âge de dix-huit ans seulement. De son vivant, Emmanuel-Philibert avait commencé à sonder les rangs de la diplomatie européenne à la recherche d'un épouse convenable pour le prince, mais ce fut à sa mort que la question devint urgente, ouvrant le champ à une évaluation attentive de la liste des candidates, qui vit émerger, parmi les favorites, une princesse allemande, de préférence issue de la famille impériale, une Espagnole et une Française. L'éventuel choix d'une duchesse italienne avait été écarté pour des motifs d'efficacité politique. Enfin, le choix s'orienta vers la France et l'Espagne, puis s'arrêta sur cette dernière, signifiant ainsi quelle serait l'orientation de la cour de Savoie pour les quinze années suivantes, non sans conséquences sur les équilibres internes de l'Etat du fait des luttes entre les factions opposées, la francophile et l'hispanophile<sup>1</sup>.

L'ambitieux projet de Charles-Emmanuel I<sup>er</sup>, qui visait à renforcer sa position au milieu des puissances européennes, nécessitait de fortes alliances et un soutien, y compris économique, pour ses hasardeuses entreprises militaires. Le mariage avec une infante d'Espagne dut apparaître au duc, au-delà de son prestige évident, comme le plus satisfaisant, sur le plan stratégique comme sur le plan symbolique. Les cérémonies organisées en la circonstance furent extraordinaires et témoignent comment, à travers des apparats grandioses, un programme élaboré de célébration, des vêtements et des cadeaux somptueux, le prince visait à conquérir le souverain espagnol, exhibant un pouvoir et une richesse bien supérieurs aux moyens réels de ses Etats. Les négociations soutenues et conduites par quelques uns des plus importants personnages de la Cour comme le comte Francesco Martinengo, le marquis Filippo d'Este et surtout le baron Paolo Sfondrato voulaient Isabelle Claire Eugénie, mais Philippe II préféra réserver à sa fille aînée tant aimée d'autres devoirs (en 1599, elle épouse l'archiduc Albert et deviendra gouvernante des Pays-Bas) et offrir la main de sa cadette, Catherine Michelle qui dut, de mauvais gré, accepter de devenir l'épouse d'un duc, seulement. Malgré ses débuts peu prometteurs, ce mariage, fruit de calculs diplomatiques réfléchis, se transforma en une union couronnée d'une affection sincère, attestée par les milliers de lettres que les deux époux s'écrivirent à l'occasion de leurs fréquentes périodes d'éloignement, ainsi que d'une estime réciproque. De son côté, Catherine révéla des dons politiques peu communs, si bien que le duc lui confia le gouvernement de ses Etats durant ses campagnes militaires, totalement confiant dans son habileté et sa sagesse<sup>2</sup>.

\* Université de Turin

<sup>1</sup> Sur les dissensions provoquées par ce choix matrimonial, apparues dès les différents accueils de la duchesse durant son voyage entre Nice et Turin, voir Franca Varallo, *Le cerimonie per l'infanta Catalina, in Las Relaciones Discretas entre las Monarquía Hispana y Portuguesa : Las Casas de las Reinas (siglos XV-XIX)*, actes du colloque international de Madrid 2007, sous la direction de José Martínez Millán, M. Paula Marçal Lourenço, 3 vol., Madrid : Polifemo ed., 2008, vol. III, pp. 1711-1732.

<sup>2</sup> Sur la figure de Catherine d'Autriche, duchesse de Savoie, s'est tenu récemment à Turin un colloque qui en a analysé toutes les facettes, le fille, l'épouse et la régente, et donc les actes sont en préparation auprès de la maison d'édition Carocci, à Rome : *L'Infanta. Caterina d'Austria, duchessa di Savoia (1567-1597)*, Turin 30 septembre – 2 octobre 2009, colloque sous la direction de Giancarlo Depretis, Blythe Alice Raviola, Franca Varallo. Sur le même sujet, voir aussi les

# La chronique des noces de Charles-Emmanuel I<sup>er</sup> et Catherine d'Autriche

Franca Varallo

Le contrat fut conclu à Chambéry le 23 août 1584 et huit jours après, Charles-Emmanuel I<sup>er</sup> envoya une lettre aux communautés de ses Etats leur demandant un donatif pour faire face aux dépenses nécessaires pour le voyage en Espagne et l'accueil de l'épouse. La complexe machine organisatrice se mit en mouvement, engageant d'énormes sommes dans l'achat d'étoffes précieuses, de bijoux et d'objets d'orfèvrerie, de harnachements et de garnitures pour les chevaux, de carrosses et de litières tapissées de velours et de brocart, provenant pour la majeure partie des ateliers de Milan, comme étaient milanais les artisans qui réalisèrent le carrosse sculpté et peint pour l'entrée de la duchesse à Turin<sup>3</sup>. Dans l'intervalle, le duc s'empessa de rendre hommage à sa future épouse en commençant à s'habiller à l'espagnole et en invitant ses sujets à en faire autant, tout en organisant des fêtes en son honneur. A la fin du mois de janvier 1585, le duc prit la route avec une suite réduite, à la demande de Philippe II, de deux cents à quatre-vingt personnes, choisies parmi les nobles les plus titrés. Débarqué à Barcelone, il se rendit à Saragosse où l'attendaient le souverain et la Cour pour la célébration des noces, le 11 mars<sup>4</sup>. Une fois les festivités passées, le cérémonial respecté et les cadeaux rituellement échangés –ceux de Philippe II à valeur symbolique, ceux que le duc offrit à son beau-père, à l'infante Isabelle et à l'héritier du trône<sup>5</sup> étant très précieux et coûteux– les époux prirent la direction de Barcelone où ils s'embarquèrent pour Nice dont ils rejoignirent le rivage le 18 juin, après une attente plus longue que prévue<sup>6</sup>. C'est là que commence la description des apparats réalisés sur la mer et le long des rues de la ville, suivie de celle de l'entrée à Turin avec le parcours sur le Pô et le passage sous les arcs triomphaux jusqu'à la cathédrale Saint-Jean.

Le récit, imprimé dans la capitale savoyarde par l'héritier de Bevilacqua, qui en est le probable auteur<sup>7</sup>, ne fournit donc pas la chronique de l'entier voyage de noces, mais seulement de l'accueil des époux à Nice et à Turin puisque –comme le même chroniqueur le spécifie– ces cérémonies étant organisées directement par le duc, "on peut croire qu'elles resplendissaient plus que les autres". Les événements furent relatés dans d'autres textes imprimés ou manuscrits, et sous forme versifiée<sup>8</sup>, mais le texte de Bevilacqua peut être considéré à tous points de vue comme le récit officiel, dont il

contributions de Pierpaolo Merlin, en particulier *Etichetta e politica. Caterina d'Asburgo, il Piemonte e la Spagna nella seconda metà del Cinquecento*, in *Las Relaciones Discretas entre las Monarquía Hispana y Portuguesa*, cit., vol. I, pp. 311-338 ; et de Blythe Alice Raviola, *La imagen de la infanta en la correspondencia militar de los gobernadores piemonteses*, toujours in *Las Relaciones Discretas entre las Monarquía Hispana y Portuguesa*, cit., vol. III, p. 1733-1748.

<sup>3</sup> Archivio di Stato de Turin, sezioni riunite (désormais ASTO, sezioni riunite), art. 384 *Proviste e spese fatte a Milano per servizio del duca di Savoia dall'Ambasciatore Della Torre Cominciando al principio di sett. 1584 sino a tutto l'anno 1585*.

<sup>4</sup> Le récit le plus complet des festivités de Saragosse est celui donné par Angelo Corazzini, capitaine dans la suite de S.A. : *Relazione della partita di Sua Maestà da Castiglia e del Parentato, e nozze seguite in Sarogossa, tra li Serenissimi Duca di Savoia e l'Infante Donna Catherina d'Austria*, imprimé à Saragosse par Simone Portinari, de Trin du Montferrat, année 1585. Le texte fut aussi traduit en espagnol et publié à Saragosse par le même Portinari.

<sup>5</sup> Voir Franca Varallo, *Da Nizza a Torino. I festeggiamenti per il matrimonio di Carlo Emanuele I e Caterina d'Austria*, Torino, Centro Studi Piemontesi, 1992, pp. 28-30 ; voir aussi Franca Varallo, I. *Da Emanuele Filiberto a Carlo Emanuele I. Trionfi e tornei*, introduction, in *Feste barocche. Cerimonie e spettacoli alla corte dei Savoia tra Cinque e Settecento*, catalogue de l'exposition sous la direction de C. Arnaldi di Balme et F. Varallo, Cinisello Balsamo, Silvana Editoriale 2009, p. 56-58 ; EAD., *Mario d'Aluigi 1.5 Disegni per oreficerie*, in *Feste barocche*, cit., p. 61-62.

<sup>6</sup> L'arrivée des époux avait été retardé du fait d'une épidémie de variole, à Saragosse, qui avait fait craindre pour la santé des ducs eux-mêmes, voir Ercole Ricotti, *Storia della monarchia piemontese*, Florence, 1861-1866, 6 vol., 1865, vol. 3<sup>e</sup>, p. 39.

<sup>7</sup> Il semble qu'on puisse le déduire de la version manuscrite conservée par la bibliothèque nationale universitaire de Turin, (ms. o.1.8) : "... Je promets aussitôt (plaise à Dieu) d'imprimer l'entrée de leurs AA.SS. avec sa narration pleine de tant de choses..." ; voir Franca Varallo, *Da Nizza a Torino*, cit., p. 31, p. 125 et n. 1, p. 132 et n. 33.

<sup>8</sup> Raffaele Toscano, *Stanze / ne le nozze / de' Serenissimi / Principi / Carlo Emanuel / Duca di Savoia, / E Donna Caterina, / Dove anco si contiene tutto il viaggio di S. Altezza / Sereniss. e con quanto honore la Maestà / Catolica*



# La chronique des noces de Charles-Emmanuel I<sup>er</sup> et Catherine d'Autriche

Franca Varallo

présente toutes les caractéristiques, y compris la forme épistolaire<sup>9</sup>. Dans quelques cas, un témoignage d'autres étapes du voyage a été donné par des auteurs locaux, mais le plus souvent, ses modalités ne sont accessibles que par les archives conservées dans les différentes communautés<sup>10</sup>.

Le récit commence par la liste des officiers et principaux chevaliers de la Cour, avec la description des livrées réalisées pour l'occasion et des différents moyens de transport nécessaires pour le voyage par voie de terre, depuis les carrosses de l'Infante jusqu'aux litières et montures et même aux mules de somme. Pour les ouvrages les plus importants, on sollicita le concours d'Alessandro Ardente, artiste au service du duc, qui donna le dessin du carrosse destiné à l'entrée dans la capitale<sup>11</sup> et conçut la majeure partie des machines de Nice et Turin, sur lesquelles Charles-Emmanuel I<sup>er</sup> exerça un contrôle continu et minutieux, y compris durant son séjour espagnol, à travers la personne de Filippo d'Este qui supervisait les préparatifs en son nom. En mars et avril, Ardente s'occupa de l'exécution des appareils niçois, dont il donna toujours des comptes-rendus en temps réel au marquis d'Este, ainsi qu'en témoignent les lettres conservées dans le fonds Belgioioso de l'Archivio storico comunale de Milan<sup>12</sup>. Les documents donnent le nom d'autres artistes impliqués dans les travaux, parmi lesquels le Saviglianais Giovanni Angelo Dolce, dont il semble qu'il intervint dans la décoration des arcs et autres structures éphémères<sup>13</sup>. Mais le vrai auteur fut Ardente, déjà nommé. Né à Faenza, il avait travaillé à Pise et à Lucques avant de venir en Piémont, où il réalisa des œuvres picturales et des sculptures, parmi lesquelles quelques médailles. Malgré des informations fragmentaires et la rare documentation illustrée parvenue jusqu'à nous, on peut penser qu'il avait trouvé à Turin le terrain idéal pour exprimer ses dons d'artiste raffiné et éclectique. C'est en tout cas ce qu'on peut déduire de la description des appareils avec lesquels il sut interpréter au mieux la culture maniériste tardive de Charles-Emmanuel I<sup>er</sup> et sa nécessité de légitimation du pouvoir y compris à travers l'efficacité de l'image<sup>14</sup>. Le 18 juin, vers midi, la galère du duc, la *Capitane des Saints-Maurice-et-Lazare*, fut en vue. Le duc débarqua sur le rivage pour aller inspecter les appareils, puis il alla à la rencontre de la *Réale d'Espagne*, sur laquelle se trouvait la duchesse. Les époux passèrent

*l'habbia ricevuta, / Con la venuta de la Serenissima Infante in Italia, e col / nome di tutti i Signori, ch'andarono / col Serenissimo Duca*, in Turino, Presso l'herede del Bevilacqua, 1585. En plus de ce texte, de nombreux autres vers furent composés pour l'occasion, voir Alessandra Ruffino, *Leandro Boverini 1.11 Poesie nelle Nozze del Duca Carlo Emanuele P.mo coll'Infante D.na Catterina d'Austria*, in *Feste barocche*, op. cit., p. 67-68.

<sup>9</sup> La dédicace en forme épistolaire qui se présente ainsi, dans ce cas : "Copie de lettre écrite en forme de relation", caractérise ce genre littéraire jusqu'au début du XVII<sup>e</sup> siècle. Par la suite, les relations de fêtes prendront des caractéristiques différentes, adoptant les formes descriptives des guides de voyages, jusqu'à leur disparition comme genre littéraire au moment où l'étiquette de Cour, désormais corsetée de normes rigides, rendra superflue la narration des événements, voir Franca Varallo, *Da Nizza a Torino*, cit., p. 125 n. 1; eadem., *Le relazioni delle feste nuziali alla corte sabauda da Carlo Emanuele III a Vittorio Amedeo III: mutamenti di un modello narrativo*, in *Annibale, Torino e Annibale* in Torino, actes de la journée d'études, Turin, 22 février 2007, sous la direction d'Alberto Rizzuti, Florence, Leo S. Olschki, 2009, p. 151-177.

<sup>10</sup> Franca Varallo, *Da Nizza a Torino*, cit., p. 38-79.

<sup>11</sup> Le carrosse fut réalisé à Milan, Giovanni Battista Suardo se chargea de la sculpture, Giovanni Battista Pozzo de la peinture et G. Ambrosio Battaglia de la dorure, voir Franca Varallo, *Da Nizza a Torino*, op. cit., p. 33 n. 69-70 et p. 126 n. 7.

<sup>12</sup> ASCMI, fonds *Belgioioso*, cart. 36 3 42, voir Franca Varallo, *Da Nizza a Torino*, op. cit., p. 34-35.

<sup>13</sup> Franca Varallo, *Da Nizza a Torino*, op. cit., p. 35 n. 74.

<sup>14</sup> Des études récentes ont permis de connaître avec plus de précision la personnalité d'Ardente, que ce soit au regard de ses liens avec les cercles du maniérisme romain proches de Taddeo Zuccari comme dans les rapports qu'il établit avec des personnalités de la cour de Savoie. En plus de l'ouvrage *Le Collezioni di Carlo Emanuele I di Savoia*, sous la direction de G. Romano, Turin, Fondazione CRT, 1995, *passim*, voir les notices de Clelia Arnaldi di Balme, Chiara Lanzi et Maria Beatrice Failla, dans *"Il nostro pittore fiamengo" - Giovanni Caracca alla corte dei Savoia (1563-1607)*,

# La chronique des noces de Charles-Emmanuel I<sup>er</sup> et Catherine d'Autriche

Franca Varallo

la nuit à Villefranche, attendant le moment de l'entrée officielle dans la ville, fixée au 19. A l'heure de vêpres, ils s'embarquèrent sur la *Réale* qui, richement décorée, navigua lentement vers Nice. Arrivés sous le Château, salués par des tirs d'artillerie, ils furent accueillis par des monstres marins d'une grandeur considérable, couverts de miroirs d'argent, avec des nageoires et un dos en forme de rocher décoré d'algues et de coraux. Les nageoires, qui cachaient les rames, étaient mobiles, comme le cou, qui se penchait en signe de révérence. Le premier monstre était guidé par l'Honneur, portait au sommet de son dos/rocher l'Amour vertueux et sur les côtés la Foi, la Persévérance, la Libéralité et la Concorde. Le deuxième était conduit par l'Océan et à son sommet il y avait Neptune ; le troisième par une nymphe et portait sur un siège en forme de trois grandes sirènes Téthys qui, comme les autres personnages, chanta des vers en l'honneur des époux. Amarrés au ponton, les ducs débarquèrent de la *Réale* et furent accueillis par les syndics. Puis ils parcoururent un long ponton et arrivèrent à terre. Ils rejoignirent la cathédrale en passant sous un arc de triomphe corinthien à quatre faces et à colonnes, arrondi de tous côtés, une autre œuvre d'invention d'Alessandro Ardente. Si l'arc et les autres structures érigées sur le parcours ne manquaient pas de magnificence et de l'indispensable répertoire de célébration, il ne fait aucun doute que le moment le plus spectaculaire de l'accueil niçois fut ce qui se passa sur mer. Le choix de machines de scène comme de grands monstres marins avec des dos rocheux parsemés de coraux, de nacre et d'algues s'inscrit parfaitement dans ce goût maniériste tardif partagé par le duc et l'artiste et manifeste sa familiarité avec images et peintures du XVI<sup>e</sup> ainsi qu'avec des appareils conçus dans des circonstances festives comparables, comme par exemple le char de l'*Adriatique* et de la *Tyrrhénienne* pour la Sbarra de 1579 à Florence à l'occasion des noces de François I<sup>er</sup> Médicis et Bianca Capello<sup>15</sup>. Les ducs restèrent à Nice treize jours puis s'embarquèrent en direction de Savone où ils commencèrent leur voyage par voie de terre à travers leurs Etats, passant par Ceva, Mondovi, Cuneo, Fossano, Savigliano, Racconigi, Carignano et Moncalieri, voyage qui dura un mois environ. Au regard de la saison, de la qualité du temps et du lieu, mais surtout, "Monseigneur le Duc désirant extrêmement honorer sa sérénissime épouse de toutes les manières possibles", il avait été décidé que l'ultime étape, longue d'environ deux milles, se déroulerait sur le fleuve jusqu'au Valentino, plaisant site des rives du Pô, où l'Infante aurait attendu l'entrée à Turin fixée au 10 août, anniversaire de la victoire de Saint-Quentin. Encore une fois, l'eau servit de toile de fond à un spectacle inattendu et fascinant, dans lequel Ardente put exhiber son habileté et son raffinement. C'est sur un jeu de transformations et de découvertes que se basa l'élément poétique, rendu particulièrement efficace par les échos guariniens qui conféraient à cet événement politique et dynastique un caractère culturel accentué, contribuant à faire de la Cour de Turin un lieu tourné vers intellectuels et lettrés. Ayant parcouru une partie du fleuve sur une embarcation, Charles-Emmanuel invita l'Infante à se reposer sur un îlot, choisissant celui qui apparaissait comme le plus riche en bosquets, jardins, grottes et fontaines. Il se révéla être une grande péniche camouflée en île, qui commença à se mouvoir lentement sur l'eau. Le duc conduisit Catherine dans une grotte entourée de petites cavernes dans lesquelles jaillissaient des

catalogue de l'exposition sous la direction de P. Astrua, A.M. Bava, C. E. Spantigati, Turin, U. Allemandi, 2005, respectivement aux p. 76-77, 114-115, 118-119, 144-145. Pour une connaissance plus ample et approfondie, tant sur

# La chronique des noces de Charles-Emmanuel I<sup>er</sup> et Catherine d'Autriche

Franca Varallo

fontaines limpides. Là, d'une anfractuosité du rocher sortit le fleuve Alphée et d'une des cavernes la nymphe Aréthuse, qui chantèrent un duo à la fin duquel, à la demande du duc, la grotte laissa place à une magnifique salle à manger, riche de confiseries et des vins délicieux pour les dames, et à une autre plus petite pour les époux.

Soudain sur cette scène turinoise presque nue prit forme un spectacle dans lequel des modèles figuratifs et des moyens technico/scénographiques raffinées se combinaient avec de constants rappels à la tradition poétique, que le duc avait sans doute assimilés grâce à sa mère, Marguerite de Valois, femme cultivée, protectrice des lettrés et dédicataires de nombreux vers et œuvres philosophiques moralisantes comme la *Sphinge*, petit traité de Valerio Saluzzo della Manta<sup>16</sup>, ou le bien plus connu *Civitas veri* de Bartolomeo Del Bene<sup>17</sup>. Bien qu'on ne puisse être assuré qu'il y eut une représentation du *Pastor fido* de Giovan Battista Guarini, on ne peut non plus exclure l'influence exercée par le prologue de cette comédie dans la présence des personnages d'Alphée et Aréthuse sur l'île fluviale. D'autre part, Guarini avait prévu de dédier son œuvre à Charles-Emmanuel I<sup>er</sup> depuis juillet 1583, afin d'en obtenir la protection et un emploi à la Cour, comme pourrait le confirmer le texte inédit du poète retrouvé par Patrizia Pellizzari<sup>18</sup>.

Les festivités de Nice et l'extraordinaire spectacle sur le Pô constituèrent l'hommage que le duc voulait réserver à sa jeune épouse, destiné à conquérir son âme comme celle de la Cour espagnole mais visant aussi à présenter leur nouvelle duchesse à ses Etats, avec une grandeur et une exhibition de formules de célébration capables de garantir aux factions les plus hostiles l'opportunité et l'efficacité de la nouvelle alliance. L'entrée triomphale à Turin fut le moment politiquement et symboliquement le plus important de toutes les cérémonies et, quand on en lit la description, on y voit clairement un changement de registre : bien que l'hommage à Catherine, sujet d'honneurs à montrer avec orgueil, ne soit jamais absent, l'attention est fortement déplacée de sa personne à celle du duc. En outre, l'entrée dans la capitale s'impose à l'attention pour la qualité et l'originalité des apparats éphémères, pour la grammaire de propagande élaborée dans laquelle un répertoire choisi de références érudites se conjugue avec des solutions aussi spectaculaires que recherchées. Les modèles de référence furent indubitablement ceux diffusés depuis les entrées triomphales de Charles-Quint et Philippe II<sup>19</sup>, déjà sources d'inspiration pour Emmanuel-Philibert au cours de son long voyage dans les terres de son duché reconquis avant d'entrer triomphalement dans sa nouvelle capitale, voyage raconté dans la troisième partie d'un curieux roman biographique en espagnol de Tommaso Molignano, *Libro de cavalleria entitulado El Cavallero resplendor*, publié à Vercelli en 1562<sup>20</sup>. Comme ces dernières, les cérémonies de 1585 célébrèrent le duc dans son double costume de prince et de chevalier à travers une prudente utilisation de la tradition classique et du mythe impérial : les arcs de triomphe, les scènes représentées et la disposition des cortèges évoquent des modèles antiques passés dans l'imaginaire du

le plan stylistique que sur le plan culturel, nous renvoyons à la contribution de Clelia Arnaldi di Balme, *Alessandro Ardenete : un artista eclettico per le nozze di Catalina*, in *L'Infanta. Caterina d'Austria*, colloque cit. (actes en préparation).  
<sup>15</sup> Voir Franca Varallo, *Da Nizza a Torino*, op. cit., p. 36-38 et p. 127-129.

<sup>16</sup> Alessandra Ruffino, Valerio Saluzzo della Manta. 1.2 *La Sphinge*, in *Feste barocche*. cit., p. 59-60.

<sup>17</sup> Alessandra Ruffino, *Architetture letterarie per due regine : la Civitas veri di Bartolomeo Del Bene e l'Adone del Marino*, in *"In assenza del re". Le reggenti dal XIV al XVII secolo (Piemonte ed Europa)*, sous la direction de F. Varallo, Florence, Olschki, 2008, p. 255-268 ; Clelia Arnaldi di Balme, *Anteo Lotello*. 1.9 *Placca funebre di Margherita di Valois duchessa di Savoia*, in *Feste barocche*. op. cit., p. 64-67.

# La chronique des noces de Charles-Emmanuel I<sup>er</sup> et Catherine d'Autriche

Franca Varallo

XVI<sup>e</sup> siècle et adoptés dans les cérémoniaux et la production iconographique. S'il est presque certain que Charles-Emmanuel fut lui-même le concepteur de l'ensemble de ce complexe système d'autocélébration, la grandiloquence du répertoire d'inscriptions et de figures allégoriques, renvoyant aux glorieuses origines de la dynastie et à la grandeur de ses princes fut élaboré par la plume d'un érudit, comme par exemple Agostino Bucci, médecin, orateur et courtisan zélé, à qui il semble que le duc avait confié la tâche de laisser un témoignage des événements en un volume complété par des gravures de tous les arcs et appareils éphémères érigés dans les villes concernées par le voyage de noces, à publier à Venise<sup>21</sup>. Il n'y a aucune trace de ce livre, et on peut présumer qu'il ne fut pas édité, malgré la présence avérée de Bucci sur la lagune en 1589<sup>22</sup>. Toutefois, connaître l'existence de ce projet confirme l'importance de l'apparat de 1585 comme instrument convaincant de la glorification du prince, qui s'inscrit dans le complet projet de célébration mis en œuvre par Charles-Emmanuel dès les premières années de son règne.

La culture maniériste tardive et la connaissance de la production littéraire et poétique, héritées de sa mère, donnent une âme et une base à l'image du souverain chevalier et guerrier que son père – observant le modèle impérial – lui avait transmis. En ce sens, la personnalité d'Agostino Bucci permet de comprendre plus en profondeur la dimension dans laquelle Charles-Emmanuel évoluait : probable conseiller pour les festivités des noces et en charge d'un ouvrage avec gravures qui aurait dû assurer le souvenir impérissable de ces événements, Bucci, du fait de sa culture et de ses centres d'intérêts poétiques et érudits, eut aussi un rôle de médiateur dans l'achat d'œuvres et d'"antiques". Pour confirmer cela, on peut citer quelques lettres adressées au duc, dans lesquelles il est fait mention d'un portrait du prince, sur une idée de Bucci lui-même, à faire graver par

<sup>18</sup> Ces vers inédits ont été présentés par cette chercheuse à l'occasion du colloque déjà évoqué et consacré à l'Infante Catherine d'Autriche, Patrizia Pellizzari, *Versi in lode dell'Infanta* (en préparation). Sur la question de Guarini et de ses rapports avec le Cour de Turin, voir en outre Franca Varallo, *Da Nizza a Torino*, cit., p. 79-85.

<sup>19</sup> Silvio Leydi, *Sub Umbra Imperialis Aquilæ. Immagini del potere e consenso politico nella Milano di Carlo V*, Florence, Olschki, 1999 ; *Court Festivals of the European Renaissance. Art, Politics and Performance*, édité par J. R. Mulryne et Elizabeth Goldring, Aldershot 2002, en particulier pp. 137-195 ; *Teatro y fiesta del siglo de oro en tierras europeas de los Austrias*, catalogue de l'exposition du Real Alcázar. Sevilla 11 avril – 22 juin 2003 ; château royal de Varsovie, Pologne, 30 juillet – 6 octobre 2003 ; *Europa Triumphans. Court and civic Festivals in Early Modern Europe*, sous la direction de J. R. Mulryne, Helen Watanabe-O'Kelly, Margaret Shewring, Aldershot, 2004.

<sup>20</sup> Tolomeo Molignano, *Libro de Cavalleria, entitulado El Cavallero Resplendor, en el qual se declara la vida del muy valeroso Principe, y como haviendose de casar propuso ò nunca de casarse, ò veramente tener por su mujer, la mas linda y mas sabia Reyna del mundo : la qual por su proprio valor alcanço, y tuvo des pues d'algunas batallas dadas, y vencidasm a qui descrivendo la vida, y los señalados hechos del muy dichoso cavallero Tambien s'entiende el curso de est avida natural. Dirigido al Serenissimo Principe de Emperio, Don Emanuel Philiberto Duque de Saboya, y Rey de Chiple*. Emprimido en Verçè, en La Empronta de Su Alteza por el Pelippar, l'ano M.D.LXII. los X de Mayo, sur ce point voir Francesca Capizzi, *Tolomeo Molignano. 1.3 Libro de Cavalleria, entitulado El Cavallero Resplendor*, in *Feste barocche*. op. cit., p. 60.

<sup>21</sup> Aux archives de Cuneo est conservé un document qui fait référence au peintre Angelo Dolce et au paiement qui lui était destiné "pour le dessin de l'arc fait par lui", arc qui fut érigé à l'occasion de l'entrée de Catherine d'Autriche et dessin qui aurait dû être envoyé à Venise et gravé "pour le mettre dans le livre que S.A. fait réaliser par M. Bucio de toutes les entrées faites dans ses Etats par la susdite Sérénissime Infante", ASCuneo, *Ordinati*, vol. 24, c. 151v, séance du 16 juin 1586.

<sup>22</sup> Renato Zapperi, *Agostino Bucci*, entrée dans le *Dizionario Biografico degli Italiani*, vol. 14, Roma 1972, p. 759-761. Sur Bucci (1531-1605) et ses activités d'orateur et d'érudit au service des ducs de Savoie, voir aussi M.-L. Doglio, *Un trattato inedito sul principe di Agostino Bucci*, "Il pensiero politico", a. I, n. 2, 1968, p. 209-224 ; Maria Rosa Masoero, *Agostino Bucci e l'epica sabauda*, in *Politica e cultura nell'età di Carlo Emanuele I. Torino, Parigi, Madrid*, actes du congrès international d'études, sous la direction de M. Masoero, S. Mamino e C. Rosso, Florence, 1999, p. 105-122.

# La chronique des noces de Charles-Emmanuel I<sup>er</sup> et Catherine d'Autriche

Franca Varallo

Giacomo (?) Da Livorno. Dans ces missives, le lettré demandait à son seigneur de ne pas prêter attention à la qualité de l'esquisse, qui n'était qu' "une grossière ébauche", mais de s'exprimer "seulement au sujet du projet, qui a été en partie repris d'une empreinte de feu le duc Côme (Medicis, NdA) faite de la main d'Enéa Vico"<sup>23</sup>. Avec le portrait du duc, Bucci avait esquissé celui de l'Infante. La tradition antiquisante du XVI<sup>e</sup> siècle était un trait commun aux grands souverains autant qu'un ingrédient distinctif et essentiel de la gloire du prince et, comme tel, un instrument indispensable pour Charles-Emmanuel sur la voie tracée par son père. C'est dans ce sens qu'il est bon de rappeler la dédicace à Emmanuel-Philibert des *Imprese* de Paolo Giovio, réduit en vers par Gabriel Simeoni (1561). Gabriel Simeoni, fameux lettré et érudit florentin, qui semble-t-il espérait pouvoir s'installer à Turin et obtenir la protection ducale, avait envoyé au prince un beau manuscrit sur les antiquités de Lyon, aujourd'hui conservé à l'Archivio di Stato. A Lyon, où il avait vécu, il avait été en contact avec une personnalité de la stature de Guillaume Du Choul, auteur non seulement de très célèbres ouvrages imprimés sur les camps romains et la religion des Anciens mais aussi d'un manuscrit moins connu mais magnifique sur les antiquités romaines, un volume in-folio de parchemin aquarellé avec lettrines en or poinçonné. Du Choul entendait l'offrir à François I<sup>er</sup> roi de France, puis l'ouvrage se retrouva à Turin (peut-être par l'intermédiaire de la duchesse Marguerite de Valois) et se trouve aujourd'hui conservé à la Bibliothèque royale. C'est de plusieurs de ces dessins que découlent les gravures incluses dans le volume sur la discipline et les camps romains, publié à Lyon en 1555<sup>24</sup>, et c'est de l'un d'entre eux que semble s'être inspiré Le Greco quand il peignit le *Martyre de saint Maurice et la Légion thébaine* (1580-1582) conservé au monastère de L'Escorial où, selon l'étude conduite il y a plusieurs années par John Bury<sup>25</sup>, figurerait le portrait d'Emmanuel-Philibert de Savoie aux côtés du duc de Parme. C'est à lui que, du fait de sa vaste culture qui fournissait au pouvoir un éloquent vocabulaire de termes érudits et de formules rhétoriques autant qu'un efficace répertoire d'images antiquisantes, Charles-Emmanuel confia, dans les premières années de son règne, le soin de modeler son image : l'entrée à Turin fut une vraie apothéose du prince-chevalier chrétien, les arcs de triomphe chantaient des hymnes à sa grandeur militaire, les écuyers accompagnaient les chevaux et leurs amures, "(...) et enfin (...) il y avait vingt-quatre pages du seigneur duc sur de très nobles coursiers et genêts, dont quelques uns parmi les derniers portaient les armes de S.A. : qui un corselet, qui une salade, qui une lance, et dans une main et l'autre les pièces d'armure à pied et à cheval, avec un cheval portant les armures et couvert de riches harnais d'une valeur inestimable (...)". Le projet d'autocélébration fut donc, dès les premières répliques, parfaitement cohérent : le jeune duc ambitionnait de figurer parmi les grands, Charles-Quint, Philippe II, son père, avec une dignité égale et, pour y réussir, il utilisa les instruments de la culture et

A ce sujet, il est intéressant de rappeler que Francesco Bertelli, fils de Pierre, plus connu, imprima dans les premières décennies du XVII<sup>e</sup> siècle et donc sur la base d'un dessin antérieur, une gravure représentant *l'Entrata del Duca di Savoia a Torino*, très rare et publiée par M. Pollak, *Torino capitale dei Savoia e il Piemonte*, in *Storia dell'architettura italiana. Il secondo Cinquecento*, sous la direction de C. Conforti et R. Tuttle, Milano 2001, p. 277.

<sup>23</sup> ASTo, corte, *Lettere particolari*, mazzo 128, lettre envoyée de Turin le 1<sup>er</sup> mai 1590 (?).

<sup>24</sup> Guillaume Du Choul, *Discours sur la castramétation et discipline militaire des anciens Romains*, Lyon, 1555.

<sup>25</sup> Voir John Bury, *A source for El Greco, s "St. Maurice"*, in "The Burlington Magazine", mars 1984, pp. 144-148, repris et largement développé trois ans plus tard : *El "Martirio de San Mauricio y la Legión Tebea", obra de El Greco*, in "Reales Sitios", n. 93, 1987, p. 21-36.

# La chronique des noces de Charles-Emmanuel I<sup>er</sup> et Catherine d'Autriche

Franca Varallo

---

de la diplomatie. Le mariage avec l'Infante Catherine s'inscrivait parfaitement dans ce dessein, avoir obtenu la main de la fille du roi d'Espagne était un outil indispensable pour donner corps à son projet. De ce qu'on peut déduire de la partie finale de la chronique, il ressort que toute la célébration était centrée sur sa personne ; l'épouse est un moyen, non l'objet de la glorification entièrement tournée vers le prince-chevalier-chrétien et dont le rappel à la tradition classique ne peut être disjoint de la défense de la chrétienté, selon l'idéal du classicisme christianisé qui nourrit l'imaginaire du XVI<sup>e</sup> siècle. Le choix même de l'auteur des apparats est en rapport avec l'ensemble du projet : le maniérisme créateur d'effets d'Ardente est remplacé par la solide position de Gabrio Busca, ingénieur au service d'Emmanuel-Philibert, déjà, expert en architecture militaire, personnage parfaitement en accord, par sa culture et son érudition, avec Agostino Bucci, à qui on a confié le soin de concevoir les arcs de triomphe, comme l'attestent les documents d'archive et deux dessins conservés à la Bibliothèque ambrosiana de Milan<sup>26</sup>.

---

<sup>26</sup> Franca Varallo, *Da Nizza a Torino*, op. cit., p. 85-87 et p. 136-139.

Nizza festeggiante.  
Relazione della venuta  
dell'A.R. di Carlo Emanuele II, duca di Savoia,  
principe di Piemonte, re di Cipri, etc  
aggiuntevi le dimostrazioni  
d'allegrezza fatte dalla medema città in  
occasione della nascita del principe di Piemonte

Nice Festoyante.  
Récit de la venue de  
S.A.R. Charles-Emmanuel II duc de Savoie,  
prince de Piémont, roi de Chypre, etc  
avec l'adjonction des démonstrations  
d'allégresse faites par cette même ville à  
l'occasion de la naissance du prince de Piémont

Anonyme

texte établi, traduit de l'italien et annoté par Hervé Barelli  
d'après l'original, Jean Romero, Nice, 1666  
présenté par Franca Varallo

## Nizza festeggiante. Récit des cérémonies pour la venue de Charles-Emmanuel II à Nice en janvier 1666

Franca Varallo\*

La première épouse de Charles-Emmanuel II, Françoise d'Orléans, mourut le 14 janvier 1664, après dix mois de mariage seulement, et peu de temps après Christine de France<sup>1</sup>. Le 10 mai 1665, le duc épousa en secondes noces Marie-Jeanne-Baptiste de Savoie-Nemours et, un an plus tard, le 14 mai 1666, naquit le prince Victor-Amédée, que Nice fêta avec une joie particulière puisque la ville se considérait comme un acteur à part entière de l'heureux événement. En effet, quelques mois auparavant, le duc, en voyage officiel à Nice, était allé en pèlerinage au sanctuaire de la Madone de Laghet pour demander la grâce d'un héritier du trône, faisant vœu de donner une statuette d'or représentant un bébé si sa prière était exaucée<sup>2</sup>. Du fait de leur extraordinaire lien de cause à effet, ces deux événements sont rapportés dans un seul récit et constituent un important témoignage sur la célébration des cérémonies dans l'histoire niçoise.

La visite du souverain se fit au mois de janvier, et pour la ville côtière, elle fut un événement particulièrement important sur le plan politique et commercial du fait des accords conclus pour soutenir le port de Villefranche<sup>3</sup>. Il faut ajouter à cela que, depuis le règne de Charles-Emmanuel I<sup>er</sup>, Nice n'avait plus eu l'honneur d'héberger un prince de Savoie, sauf Maurice de Savoie<sup>4</sup>, au milieu des années Quarante, ce qui emplissait d'espoir cette perspective. Le voyage et le séjour furent préparés avec soin. Avant de se mettre en route, Charles-Emmanuel II dicta des consignes au sujet des cérémonies d'accueil hors et dans les murs de la ville : "(...) Décide que, durant la marche, la noblesse devra s'acheminer sans ordre, et qu'elle sera suivie par les chevaliers de l'Ordre, puis par Nosseigneurs don Gabriel, don Antoine et le marquis de Livorno, mais tous les susdits devront se répartir en deux rangs et laisser au milieu un espace pour le clergé, lequel marchera en procession de sorte que Monseigneur l'évêque de la ville cheminera à pied, immédiatement en avant de S.A.R., au milieu desdits seigneurs qui chevaucheront en avant de S.A.R.. Décide que près de S.A.R. marcheront les capitaines des Gardes, le Premier écuyer de service, puis que suivent immédiatement le Sénat avec tous ses

\* Université de Turin

<sup>1</sup> Le mariage, très vivement souhaité par Christine de France, avait été célébré le 5 mars 1663 ; la jeune épouse mourut dix-huit jours après Madame Royale, décédée le 27 décembre 1663.

<sup>2</sup> Georges Doublet, *Soggiorni di Sovrani sabaudi a Nizza Marittima (1388-1860)*, in "Fert", 1929-30, p. 26 ; les pages 23 à 28 sont consacrées à la visite de Charles-Emmanuel. Voir aussi Charles Astro, *Fêtes et cérémonies en l'honneur des ducs de Savoie à Nice au XVII<sup>e</sup> siècle*, Nice 1980, p. 197 et 199.

<sup>3</sup> Ercole Ricotti, *Storia della Monarchia piemontese*, 6 vol., vol. VI, Florence, 1869, p. 343-346.

<sup>4</sup> Maurice de Savoie (1593-1657), fils de Charles-Emmanuel I<sup>er</sup> et de Catherine d'Autriche, fut destiné très jeune à la carrière ecclésiastique, pour des motifs exclusivement politiques. A quinze ans, il fut créé cardinal puis nommé évêque de Verceil. S'étant rendu à Rome, il fut désigné comme "protecteur" de France auprès du Saint-Siège et participa au conclave de 1623. De retour à Turin, il se rangea aux côtés des Espagnols en 1634, assumant en leur nom la même charge que celle qu'il avait précédemment tenue au nom des Français. A la mort du duc Victor-Amédée I<sup>er</sup> (1637), il s'allia à son frère Thomas, prince de Carignan, contre sa belle-sœur Christine de France, première Madame Royale, régente au nom de son fils François-Hyacinthe. Une fois achevée la guerre entre "principistes" et "madamistes", en 1642, il obtint la lieutenance de Nice et, ayant abandonné la pourpre cardinalice, il épousa sa nièce Louise, âgée de 13 ans, fille de la même Christine et de Victor-Amédée I<sup>er</sup>. Il se consacra à l'étude de la philosophie et fut un mécène et un collectionneur. Sur sa personne, voir notamment V.E. Gianazzo di Pamparato, *Il principe cardinale Maurizio di Savoia, mecenate dei letterati e degli artisti. Ricerche storiche*, Turin, 1891 ; Costanza Roggero Bardelli, *Torino. Vigna del Cardinal Maurizio di Savoia*, in C. Roggero Bardelli, M. G. Vinardi et V. Defabiani, sous la direction de, *Ville Sabaude Piemonte*, Milan, 1990, p. 172-199 ; Giulio Sardi, *Il principe e la musica: il cardinal Maurizio nella Roma dei Barberini*, in "Piemonte vivo", 25<sup>e</sup> année (1991), n° 2, p. 2-9 ; Michela di Macco, "L'Ornamento del principe". *Cultura figurativa di Maurizio di Savoia (1619-1627)*, in *Le Collezioni di Carlo Emanuele I di Savoia*, sous la direction de G. Romano, Turin, Fondazione CRT, 1995, p. 349-374.



## *Nizza festeggiante*. Récit des cérémonies pour la venue de Charles-Emmanuel II à Nice en janvier 1666

Franca Varallo

---

officiers, puis la Municipalité. Décide que jusqu'à une ou deux portées de mousquet de la ville de Nice, à l'endroit qui semblera le plus approprié, le Sénat devra s'avancer en robe rouge et habit de cérémonie, ce qui fut précisément exécuté.<sup>5</sup> L'extrait ci-dessus provient d'un second récit qui nous parvenu, plus bref et résumé, mais très utile car il intègre le texte de la chronique plus développé intitulée *Nizza festeggiante*, et permet d'éclaircir plusieurs éléments présents dans l'avertissement au lecteur qui ne seraient guère compréhensibles sans lui.

*Nizza festeggiante*, que nous pouvons considérer comme la description "officielle" des festivités, ou tout au moins celle qui veut se présenter comme telle parce qu'elle est plus détaillée et structurellement plus pertinente au regard des pratiques de célébration, fut publiée à Nice chez Jean Romero et dédiée à don Antoine de Savoie<sup>6</sup>, lieutenant général de S.A.. Comme le texte abrégé, elle ne comporte pas de nom d'auteur mais Doublet évoque un certain Père Vischis, Jésuite, comme auteur du texte, imprimé en 150 exemplaires qui coûtèrent en tout à la Ville "42 lires, 12 sous et 4 deniers, ce qui fait moins de 7 sous l'exemplaire !"<sup>7</sup>. La paternité d'un Jésuite est très probable car la Compagnie de Jésus avait l'exclusivité de ces pratiques, ainsi que de la quasi-totalité de la production littéraire et de celle associée aux célébrations. Le langage et les formules rhétoriques choisies concourent à valider cette attribution car, si elles ne manquent pas d'une naïveté qu'on peut associer à une plume peu raffinée, elles font sentir aussi l'empreinte et les règles de la *ratio studiorum*. Les récits d'événements festifs ou de cérémonies étaient, depuis le début du XVI<sup>e</sup>, l'œuvre de lettrés ou d'érudits, mais aussi d'imprimeurs, d'officiers de la Cour, voir d'architectes<sup>8</sup>. Au gré du siècle, ils vont se modifier en se conformant aux exigences de la rhétorique baroque, en devenant de vrais exercices de style. La chronique de 1666 ne se différencie pas de cette formule : dès l'avertissement au lecteur, l'auteur fait une débauche de métaphores, se complaît, avec une modestie feinte, à décrire les difficultés rencontrées et dépassées, que ce soit celles suscitées par des événements contraires ou par le peu de temps disponible ou celles engendrée par sa propre incapacité et son ostentatoire incompetence : "L'absence de nouveauté ne nuit pas en cela qu'elle agréée beaucoup à l'amour. La conviction que ceci est une vérité fait que ces écrits n'ont pas refusé d'être publiés, eux qui, n'étant pas ornés du prestige qu'ils auraient s'ils étaient récents, sont bien moins assurés d'un bon accueil que S.A.R. ne l'est de l'amour général (...) A ce long délai, dont on peut tirer la perfection, ils doivent en grande partie leurs imperfections car on ne m'imposa que fort tard le devoir d'écrire mais sans pour autant me fournir les informations dont l'usage m'était nécessaire, dont je n'ai

---

<sup>5</sup> C'est ce qu'on lit dans un autre récit dont un exemplaire est conservé à la Bibliothèque royale de Turin, (Misc. 304/12), ne comportant que 15 pages, sans indication de l'auteur ou de l'éditeur : *Relazione di quanto è seguito nel felice arrivo di S.A.R. in Nizza, per parte del Senato, & del Sig. Conte & Presidente Dalmazzone, Capo del medemo.*

<sup>6</sup> Antoine de Savoie (?-1688), fils naturel de Charles-Emmanuel I<sup>er</sup> de Savoie, fut gouverneur et lieutenant général du duc de Savoie pour le comté de Nice. En 1662, il prit également le titre d'abbé commendataire de l'abbaye de Fruttuaria de San Benigno Canavese. Il accompagna sa sœur Marie dans son voyage à Rome et servit sous les ordres de son frère Gabriel dans la guerre contre Gênes.

<sup>7</sup> Georges Doublet, *Soggiorni* op. cit., p. 27.

<sup>8</sup> Voir la relation des obsèques de la reine d'Espagne à Milan en 1581, écrite par l'architecte Pellegrino Tibaldi, qui est aussi le concepteur des appareils funéraires.

## Nizza festeggiante. Récit des cérémonies pour la venue de Charles-Emmanuel II à Nice en janvier 1666

Franca Varallo

pu disposer qu'après plusieurs mois. De ce fait, le retard des autres créa pour moi la nécessité d'une célérité empressée (...)»<sup>9</sup>. Mais au-delà des formules rituelles et des excuses invoquées aussi pour les lenteurs imputables à l'imprimeur, face aux quelques "heures volées à d'autres occupations", suffisantes toutefois pour "ébaucher" ce bref récit, nous apprenons que la relation a été commandée alors que d'autres avaient déjà été publiées, dans le but de combler lacunes et narrations partielles : "(...) Et si celui qui écrivit déjà sur le même sujet, ne s'était restreint à ne rapporter que quelques détails choisis selon ses connaissances, il n'aurait trompé personne sur son habileté, et aurait volontiers donné à tous ce que, sans s'éloigner du but fixé, il ne put donner qu'à quelques uns (...)". En conséquence, outre l'évidente volonté de la ville de Nice de revenir, plusieurs mois après, sur les circonstances du séjour de Charles-Emmanuel II pour y ajouter aussi la nouvelle de la naissance du prince héritier, et une fois le texte expurgé des considérations rhétoriques qui appelaient nécessairement des justifications conjoncturelles, il n'est pas exclu que les autres relations publiées (en admettant qu'il y en ait eu plus d'une) n'aient pas pleinement satisfait la Ville ou la Cour mêmes, rendant nécessaire un récit plus ample et surtout plus efficace du point de vue de la célébration, ou que la situation ne dissimule des conflits internes à la municipalité encore ignorés. Pour nous, l'aspect intéressant est que la brève chronique conservée à la Bibliothèque royale ne décrit pas par le menu le déroulement des cérémonies de l'accueil<sup>10</sup> mais s'arrête sur certaines d'entre elles, en l'occurrence le banquet offert au duc par le président du Sénat, le comte Dalmazzone, réception que l'auteur de *Nizza festeggiante* mentionne sans entrer dans les détails. Ainsi, elle rend claire sa nature – par ailleurs signifiée jusque dans son titre- d'hommage personnel dudit président à son maître et témoigne de sa volonté de laisser un souvenir écrit de ces circonstances<sup>11</sup>.

Au soir du 28 janvier, le président Dalmazzone pria le duc d'honorer sa maison. Il plut au duc de lui accorder cet honneur, et il s'y rendit à 4 heures de la nuit, "heure d'Italie", avec une suite composée de ses chevaliers et d'autres officiers de sa Cour. Accueilli à la porte du comte, il fut accompagné par lui jusqu'à une salle où commença le bal, auquel Charles-Emmanuel II resta pendant trois bonnes heures, dansant une *nizzarda*<sup>12</sup> inventée par lui : "(...) entre autres choses merveilleuses, il y eut un ballet à la Niçoise représenté et composé par S.A.R. et dansé par lui

<sup>9</sup> *L'autore a chi legge*, in *Nizza festeggiante*, p. 3.

<sup>10</sup> De fait, l'auteur anonyme écrit qu'il veut laisser "à d'autres auteurs la charge de décrire la solennité d'un si heureux jour et l'entrée avec pompes de S.A.R."

<sup>11</sup> Le fait que le texte inclue la totalité des discours adressés au duc par Dalmazzone au nom du Sénat n'est pas confirmé.

<sup>12</sup> "La *nizzarda* était une danse de plus en plus rapide et soutenue, dansée avec de nombreux sauts en par un couple qui, à intervalles réguliers, se prenaient les mains". C'est ce qu'écrivit Carmela Lombardi qui la considère comme une danse diffusée à la Cour vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, voir Carmela Lombardi, *Danza e buone maniere nella società dell'antico regime*, Trattati e altri testi italiani tra 1580 e 1780, Arezzo, Mediateca del Barocco, 2000, p. 47. En réalité, la *nizzarda*, que certains regarquent comme originaire de Nice, était déjà bien connue à Cesare Negri qui la mentionne dans son traité *Nuove Invenzioni di Balli*, Milan, 1604, p. 268 (C. Lombardi, op. cit., p. 29 et 47). Federico Zuccari, qui la vit danser à Turin durant les fêtes de carnaval de 1606, en a laissé une longue et précise description, voir Federico Zuccari, *Il Passaggio per Italia*, sous la direction d'Alessandra Ruffino, Lavis (TN), La Finestra, 2007, p. 32-33. Peut-être est-il possible de rapprocher cette *nizzarda* de la danse particulière décrite par Girolamo Muzio dans ses Lettres sur Nice, en 1542, voir Girolamo Muzio, "A Monsignor Pier Paolo Vergerio", in *Nice et son comté – Témoignages et mémoires-, 1200-1580*, Nice, Ville de Nice/Mémoires millénaires éditions, 2010, p. 157.

## *Nizza festeggiante*. Récit des cérémonies pour la venue de Charles-Emmanuel II à Nice en janvier 1666 Franca Varallo

---

avec trois autres chevaliers", le baron de San Giorgio, le chevalier de Mombasilio et M. de San Innocenzo, "qui dansèrent si bien cette *nizzarda*, laquelle n'avait pas encore été vue en public, qu'ils remplirent de stupeur tous les autres chevaliers et dames présents, par la légèreté et la dextérité dont tous, en sautant, firent une preuve agile et alerte". Le ballet fini, le président invita le duc dans une autre pièce où était préparée une somptueuse collation, "inventée et organisée par l'esprit très ingénieux et très délicat de M. le général Marc-Antoine Grondona", collation que le chroniqueur décrit en détail : "Il y avait une machine ronde, haute de trois pieds au-dessus du sol, avec trois niveaux : le premier tournait tout autour sur huit palmes et demi de diamètre ; le deuxième était haut d'une palme et demie et d'un diamètre de quatre palmes et demi ; le troisième était plus haut d'une palme et en avait deux de diamètre. Tout autour il y avait seize bassins d'argent, deux pleins de pommes, deux de confitures de poires, deux de limons doux et les autres de prunes confites, de fraises, de pâtes de Gênes, de pêches confites, de citrons de Portugal [oranges] et de limons doux, répartis pour chaque sorte dans deux bassins élevés en forme de pyramide. De plus, il y avait huit assiettes, c'est-à-dire quatre assiettes de diverses sortes de marmelades et les quatre autres pleines de cerises confites, d'abricots confits et au naturel et d'autres pâtes de toute sorte. Sur le second niveau de la table, il y avait huit douzaines de boîtes de confitures blanches fines, venues de la ville de Mondovi, de diverses sortes, avec quatre assiettes de pêches et de figues confites. Sur le troisième niveau, on avait élevé une petite machine pyramidale, toute décorée de fleurs diverses. Autour des premier et deuxième niveaux, il y avait en tout une douzaine et demie de petits vases, avec des fleurs différentes à l'intérieur, œillets, roses, tulipes, violettes, jacinthes et autres variétés. La machine était couverte et enveloppée de toile de coton, de couleur ponceau, qui tombait jusqu'à terre et était peinte de festons, de décors floraux et de fruits argentés et dorés. En dessous de la machine était allumée une lampe qui, ajoutée au flamboiement des torches allumées aux quatre angles de la pièce produisait une grande clarté et faisait resplendir la toile de coton. Autour du premier niveau de la table était suspendue une grande quantité de flacons d'eaux aux parfums précieux, de telle sorte que sur le diamètre de huit palmes et demi, ils se touchaient l'un l'autre. Enserées dans des parchemins et enrubanées sur le bord du premier niveau de la table étaient allumées deux douzaines de chandelles ou bougies de cire, de trois onces chacune, soutenues par de petits chandeliers argentés. A l'intérieur du deuxième et du troisième niveau pendaient d'autres flacons, plus petits et argentés, pleine d'eaux des Anges et garnis avec

## Nizza festeggiante. Récit des cérémonies pour la venue de Charles-Emmanuel II à Nice en janvier 1666

Franca Varallo

beaucoup de soin de petites dragées de diverses couleurs. Ils étaient recouverts et enveloppés de parchemin argenté, aux armes de Savoie, avec des chiffres et d'autres motifs très délicats. Sur le bord des mêmes niveaux, il y avait dix-huit autres chandelles allumées, c'est-à-dire douze sur le deuxième et six sur le troisième, toutes en cire, du même poids, soutenues par d'autres petits chandeliers argentés comme ci-dessus ? Sur la table du deuxième et du troisième niveau, il y avait d'autres vases de cristal pleins de fleurs comme ci-dessus, et enfin sur les fruits confits et les pâtes des bassins, des boîtes de confitures et de fruits réparties comme ci-dessus, et tout autour des autres niveaux et au milieu des fleurs de la machine pyramidale, élevée sur la partie la plus haute de toute la machine, on avait planté et déployé quatre douzaines de banderoles de *sandallo* de diverses couleurs, c'est-à-dire blanches, bleues, cerise, vertes, argentées et dorées, avec peintes à l'intérieur, de frais, les armes de Savoie avec le chiffre de S.A.R. et M.R., et des cœurs joints et entremêlés de divers autres motifs miniatures et beaux, et tous garnis de dragées de diverses couleurs (...)"

Après avoir invité les dames et d'autres chevaliers, le duc se servit puis demanda à recevoir les flacons d'eaux parfumées, les fleurs et les banderoles pour les offrir en cadeau à Marie-Jeanne-Baptiste. La présence de Marc-Antoine Grondane, conseiller contrôleur général de la Maison de S.A., n'était pas accidentelle, pas plus que ne l'était le cadeau au souverain, subtilement conçu dans un objectif politique et commercial. Deux ans plus tard, à Turin, il fut de fait le concepteur d'un divertissement offert aux ducs et très étroitement lié à ses interventions en faveur du port de Villefranche et des activités mercantiles. Pendant le temps de Carnaval, Grondane organisa dans sa maison un spectacle intitulé *Le Port de Ville-Franche*<sup>13</sup> : dans son jardin, on construisit un grand bateau avec à l'intérieur de nombreuses salles. Dans l'une d'entre elles on servit un magnifique repas, riche de tous les produits précieux des airs, des terres et des eaux, de toutes régions et de toutes saisons, et tandis qu'on se nourrissait de ces mets exquis, on vit, au fond de la pièce, comme s'il était réel, le port de Villefranche avec des marchands venus de toutes les parties du monde pour rendre hommage aux princes et à la Cour.

Le banquet dans la maison du président du Sénat ne fut naturellement pas le seul. De nombreux autres furent organisés dans diverses demeures, tant chez le gouverneur que chez des nobles niçois, précisément énumérés dans la chronique *Nizza festeggiante* mais jamais décrits en détail. La partie la plus importante du texte est en fait réservée à l'entrée du duc et aux apparats, parmi lesquels, en conclusion, on donne une description précise de l'arc de triomphe, le seul, "parmi

<sup>13</sup> *Le Port de Ville-Franche. Divertissement donné à Leurs Altesses Royales Par Monsieur Grondane Contrôleur général de la Maison de S.A.R. le 7 février 1668, A Turin, chez Barthélémy Zapate, libraire de S.A.R.*  
En français dans le texte.

## Nizza festeggiante. Récit des cérémonies pour la venue de Charles-Emmanuel II à Nice en janvier 1666

Franca Varallo

le grand nombre qu'on avait en projet", qui fut réalisé, avec la machine des feux d'artifice. Plusieurs pages sont consacrées au pèlerinage à la Madone de Laghet et au vœu<sup>14</sup>, aux manifestations de joie du peuple et à l'émotion de la Ville au moment du départ.

Imputant à l'habituel manque de temps la construction d'un seul arc à l'extrémité du pont devant la porte Pairolière, Nice lui consacra beaucoup d'attention, impliquant dans sa réalisation des artistes d'une certaine notoriété, et probablement les Pères jésuites eux-mêmes, dans le choix des inscriptions, symboles et images. D'après ce qu'on peut voir dans les documents d'archives et qui est rapporté dans les textes de Brès et de Doublet<sup>15</sup>, l'apparat fut réalisé par Jean-Gaspard Baldoïno, probablement le fils de Jean-Louis Baldoïno, peintre et sculpteur de Nice. L'artiste n'était pas un novice pour de telles opérations puisqu'il avait été impliqué dans la réalisation des apparats funèbres de Victor-Amédée I<sup>er</sup> en 1637<sup>16</sup>, et aussi pour avoir fourni le dessin du grand arc triomphal allégorique de la thèse Provana, gravé par Giovenale Boetto en 1644<sup>17</sup>, œuvre qui certainement concourut à le faire nommer peintre du prince Maurice de Savoie<sup>18</sup>. Et, en tenant compte des circonstances et destinations différentes, c'est certainement avec cette gravure qu'on peut confronter, par l'imagination et en l'absence de documents visuels, l'aspect de l'arc de Nice. De fait, la structure n'est guère différente (et d'ailleurs la forme est assez banale) : si, dans la gravure, le premier niveau est caractérisé par trois grandes ouvertures, dans l'apparat, on ne décrit qu'une porte sur les côtés de laquelle se trouvent deux intercolonnes avec des niches abritant une statue. En revanche, le niveau supérieur, qui domine l'architrave, la frise et les corniches, était disposé de la même manière : dans le prolongement des pilastres se dressaient deux statues d'une taille considérable, et dans le prolongement des colonnes à côté de la porte, deux pilastres délimitaient la partie supérieure, dans laquelle il y avait un cadre avec les armes royales et sur les côtés deux volutes de belle facture, lequel cadre s'étendait de telle sorte qu'il occupait l'espace entre les deux extrémités. Au-dessus de la deuxième architrave courait une frise avec une corniche, fermée par un majestueux frontispice qui portait en son milieu une statue et deux autres aux angles, "posées chacune sur un petit pilastre". L'arc avait deux faces, l'une tournée vers l'extérieur qui représentait les vertus du prince et l'autre vers la ville dédiée aux vertus, ou plutôt aux formes de dévotion des sujets envers leur seigneur, avec une décoration de sculptures et inscriptions adaptées, tirées de sources iconographiques et littéraires multiples, depuis les images de Cesare Ripa jusqu'aux textes de la tradition classique. L'extraordinaire gravure de la thèse

<sup>14</sup> Un an plus tard, le duc donna à l'église un *bambin en or*, voir Georges Doublet, *Soggiorni di sovrani*, cit., p. 27-28.

<sup>15</sup> Joseph Brès, *Note d'archivio. Appunti di storia nizzarda*, Nice, 1919, 4<sup>e</sup> partie ; Georges Doublet, *Soggiorni di sovrani*, cit. ; Charles Astro, *Fêtes et cérémonies*, cit.

<sup>16</sup> Joseph Brès, *Note d'archivio*, op. cit., p. 140.

<sup>17</sup> Francesca Filippi, Il.10 *Arco trionfale allegorico per la riconciliazione tra Cristina di Francia e i cognati Tommaso e Maurizio di Savoia*, in *Feste barocche. Cerimonie e spettacoli alla corte dei Savoia tra Cinque e Settecento*, catalogue sous la direction de C. Arnaldi di Balme e F. Varallo, Cinisello Balsamo, Silvana Editoriale 2009, p. 93-94.

<sup>18</sup> Fiches Vesme, *L'arte in Piemonte dal XVI al XVIII secolo*, Turin, Società Piemontese di archeologia e belle arti, vol. I, 1963, p. 81-82.

## Nizza festeggiante. Récit des cérémonies pour la venue de Charles-Emmanuel II à Nice en janvier 1666

Franca Varallo

Provana, certes plus riche dans son appareil décoratif, de figures, trophées, colonnes torsées et cartels à inscriptions antiques du fait de l'inévitable et inventive contribution de Boetto, peut toutefois constituer le modèle le plus proche de l'arc niçois qui, bien que simplifié dans sa forme et son répertoire décoratif, conserve profondément de ce que Balduino avait dessiné pour la gravure.

A la réalisation de l'arc participèrent de nombreux autres artistes parmi lesquels, comme le rapporte Doublet, deux Gastaldi (dont Laurent), un Beleudi, un Berutti, un Puppa, un Rocca, un Rosso et un prêtre natif de La Brigue, un Alberti<sup>19</sup>, tandis qu'un certain Louis Bianchi, marchand, fut payé 140 livres pour avoir fourni le bois pour la construction et la toile pour la peinture de l'apparat<sup>20</sup>. Les archives nous donnent quelques autres informations succinctes : un autre paiement à Louis Bianchi pour la fourniture d'étoffes, de futaine, de soie pour le baldaquin et les caparaçons des chevaux ; un mandat de 380 livres en faveur du marchand Jean Ruffino pour la toile d'argent fin et blanc, de galons et autres décorations, toujours pour le baldaquin sous lequel le duc chemina de la porte de la ville jusqu'à la cathédrale ; puis des paiements divers pour la fourniture et la mise en sécurité de bois entreposé là où on tire les feux d'artifice<sup>21</sup>.

Les dernières pages du récit sont consacrées à la description de la machine à feux d'artifice en forme de temple de la Renommée, que les consuls ont fait ériger dans la partie du Parc en face de la façade extérieure du palais, contiguë au jardin, réalisée, -écrit l'auteur- selon la noble idée d'un prestigieux chevalier dont le nom n'est pas révélé. Le temple était de forme octogonale et se dressait sur une base carrée d'ordre rustique ; des huit côtés de la machine, quatre étaient ouverts par des portes, les quatre autres fermées et décorées d'une couleur bronze monochrome avec des scènes représentant l'atelier de Vulcain, mais faisant allusion à Nice et à sa fidélité envers le duc. "Le mont Etna symbolisait le mont sur lequel s'élève, au sommet, le château de Nice. C'est là qu'on prépare les foudres guerrières pour le grand Jupiter, c'est-à-dire S.A.R., et que l'aigle de Nice les distribue, cette même aigle de Nice qu'on avait déjà employée comme preuve de généreuse fidélité, en particulier quand avec ses foudres elle avait écarté les foudres des Thraces conjurés." De nombreux autres éléments décoratifs et inscriptions complétaient la structure close par une coupole également octogonale, sur laquelle se dressait la figure de la Renommée, de grande dimension, revêtue et ornée d'yeux et de langues. D'une fenêtre du Palais, Charles-Emmanuel II devrait allumer les feux mais pour rendre le spectacle plus surprenant, on choisit pour ce faire une solution ingénieuse consistant en un aigle "(...)" qui, animé mais sans âme, gouverné mais

<sup>19</sup> Georges Doublet, *Soggiorni di sovrani*, op. cit., p. 23; Charles Astro, *Fêtes et cérémonies*, op. cit., p. 199.

<sup>20</sup> Archives municipales de Nice, Série CC *Finances et comptes communaux*, CC 220 à 578 *Pièces justificatives des paiements*, CC 305 a. 1666 : sol. 9r-v et 10r : mandat en faveur de Louis Bianchi de 140 livres pour le bois fourni pour la réalisation de l'arc triomphal et l'apparat de la porte Saint-Sébastien pour l'entrée de S.A.R. ; sol. 23 et 24, mandat de paiement au même pour le revêtement et la fourniture de la toile à peindre sur l'arc de triomphe de la porte Saint-Sébastien, 28 décembre 1665.

<sup>21</sup> Archives municipales de Nice, Série CC *Finances et comptes communaux*, CC 220 à 578 *Pièces justificatives des paiements*, CC 305 année 1666 : sol. 11 et 12, - 15 et 16, 27.

*Nizza festeggiante. Récit des cérémonies pour la venue de Charles-Emmanuel II à Nice en janvier 1666*  
Franca Varallo

---

sans intelligence, devait à ce moment prendre son vol du temple vers le Palais, là, recevoir de la Royale main le feu et avec lui reprendre les airs avant de faire brûler le temple en descendant du ciel. C'était un symbole fondé, avec lequel on expliquait ingénieusement que la ville dont l'aigle est justement le symbole, brûlant de l'amour pour son seigneur, avec ces mêmes flammes dont elle brûle fait brûler l'artificielle tour (...)" . Cette invention fut appréciée pour son originalité et permit à Nice de donner une preuve ultime de sa fidélité et de son amour envers son seigneur. Un choix de mise en scène analogue, mais plus élaboré, fut utilisé à Turin en 1678 durant les fêtes pour l'anniversaire de Marie-Jeanne-Baptiste qui se déroulèrent piazza Castello. A cette occasion aussi on aménagea un temple octogonal à trois niveaux, encerclé par des monstres représentant les vices, le tout conçu par Amédée de Castellamonte. De la tour de l'Horloge du Château (actuel palais Madame), par un système de câbles, un Amour portant une torche allumée dans une main et une couronne de lauriers dans l'autre atteignit la statue posée au sommet du temple, qui représentait la duchesse incarnant toutes les vertus et, en la couronnant, il mettait le feu à la structure, première étape du spectacle pyrotechnique, tout cela signifiant la grand amour du jeune duc pour sa mère<sup>22</sup>. A douze ans de distance, donc, nous trouvons l'écho de la solution adoptée pour l'apparat niçois dans une fête turinoise, comme confirmation de la circulation et de la persistance des modèles scéniques à l'intérieur de l'Etat.

---

<sup>22</sup> *Il Tempio delle Virtù. Festa di fuochi di Gioia Celebrata in Piazza Castello nel giorno della Natività di M.R. da S.A.R. il 11 Aprile 1678*, in Torino, Appresso Bartolomeo Zappata, 1678; voir *Pubbliche allegrezze. Feste e potere a Torino dal Cinquecento all'Ottocento*, catalogue de l'exposition, Città di Torino - Archivio Storico, 2007, p. 24-25; voir aussi Paolo Comaglia, III. 12 *Il tempio delle virtù*, in *Feste barocche*, op. cit., p. 130-131. Il s'agit de Victor-Amédée II (1666-1675-1731), dont la naissance a été évoquée plus haut et pour lequel Marie-Jeanne-Baptiste exerce la régence.

# Nice et son comté, 1590-1680

TOME I

[ témoignages, récits et mémoires ]

préface de Christian Estrosi

préface de Jean-Marc Giaume

Anonymes

Bocchio et Pregliasco

Giovanni Botero

Honoré Pastorelli

Jean-Louis Baldoino

Lodovico Solaro della Moretta

Pietro Arduzzi

Jules Torrini

Louis Giuglaris

Camille-Marie Audiberti

Jean-Thomas Borgonio

Pierre Gioffredo

Textes réunis par Hervé Haret